

LECTURES



ENTREVUE
LE RETOUR D'ARLETTE
COUSTURE

PAGE 5

L'ALGÉRIE PERDUE DE
YASMINA KHADRA

PAGE 3

ENTREVUE /
Robert Muchembled

La violence des jeunes hommes

MATHIEU PERREAULT

Cette semaine, Stephen Harper a annoncé un resserrement des règles pour les jeunes contrevenants. De nombreux experts ont dénoncé cette approche et souligné que la criminalité est en chute libre au Canada depuis une quinzaine d'années.

En fait, elle décline régulièrement depuis près de 800 ans en Occident, affirme Robert Muchembled. L'historien français est de passage à Montréal ce week-end pour promouvoir son dernier livre, *Une histoire de la violence*.

«À partir du XVII^e siècle en particulier, la violence a été graduellement poussée dans ses derniers retranchements», explique M. Muchembled, qui enseigne aux universités Paris-Nord et Ann Arbor, à Detroit. «On a commencé par interdire les armes, puis les bagarres dans les endroits publics. On s'est tourné vers la violence domestique. Et maintenant, avec la lutte contre les incivilités dans les villes de banlieue en France, on criminalise les actes antisociaux des jeunes qui ne parviennent pas à trouver leur place dans la société.»

Pour l'historien parisien, la violence résulte avant tout de la tension entre les adultes bien installés aux commandes de la société et les jeunes hommes qui cherchent à y faire leur chemin. «Le contrat est simple: les jeunes hommes respectent la propriété, les femmes et les filles de leurs aînés, et, en échange, ils ont peu à peu accès aux avantages dont jouissent ces derniers. Mais en temps de crise, l'accès à ces avantages est bloqué, ou à tout le moins ralenti. Il y a donc rupture de contrat et des explosions de violence. Comme cette dernière est de moins en moins tolérée, elle peut de plus en plus trouver des échappatoires acceptables pour s'exprimer.»

M. Muchembled donne l'exemple du hooliganisme. Selon lui, il donne lieu à des combats codifiés qui servent d'exutoire, où l'important n'est pas de blesser ou de tuer mais de dominer un adversaire. Les armes sont très peu souvent impliquées, et les hooligans s'en prennent généralement aux autres hooligans, souligne-t-il.

► Voir **VIOLENCE** en page 7



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE

Paul Ohl a pris le «risque de l'imaginaire» en donnant une jeunesse à Jos. Montferrand dans le premier tome de son ouvrage sur cette légendaire figure d'ici.

ENTREVUE

La rentrée québécoise de Paul Ohl

Après les samourais et les Vikings, Paul Ohl s'attaque à son premier sujet romanesque québécois: Jos. Montferrand.

DANIEL LEMAY

Les épaules larges de même, pas long de cou, battoirs à l'avenant: on imagine facilement qu'il pourrait encore se tailler un chemin dans la ruelle sombre, même à 68 ans.

Âge respectable que Paul Ohl atteindra mardi, le 1^{er} octobre, jour de la sortie de *Montferrand – Le prix de l'honneur*. Son premier roman portant sur un sujet québécois arrive 33 ans après son premier livre – *Les arts martiaux – L'héritage des samourais* (1975) – et 50 ans après que Gilles Vigneault eut fait scandale avec un vilain mot: *Le cul su l'bord du Cap Diamant/Les pieds dans l'eau du Saint-Laurent/J'ai jassé un p'tit bout de temps avec le grand Jos. Montferrand*.

À ces bornes historiques connues, vérifiables, s'ajoutent celles de la naissance et de la mort de Joseph Montferrand, Montréal 1802-1864. Entre ces deux dates, nous expliquons l'ancien para-commando du Royal 22^e Régiment, se

trouve «un vide qui permet tout le travail de création».

En remplissant ce vide, Paul Ohl a d'abord voulu, dans ce premier tome, «donner une jeunesse à Jos. Montferrand», héros légendaire du petit peuple canadien-français du début du XIX^e siècle, une époque où, au chantier ou à la taverne du quartier, tout se réglait au bout du poing. Au-delà des exploits de son héros, Ohl a voulu peindre la société canadienne-française de l'époque, une entreprise qui pourrait lui attirer les foudres de bien des «gérants d'estrade».

« Jos. Montferrand était un cœur noble comme Lancelot du Lac. »

Comblant ce vide représente aussi pour Paul Ohl le franchissement d'une étape importante de sa vie de littéraire: «Mon ami Hubert Aquin me disait toujours que je cesserais d'être un auteur pour devenir écrivain lorsque je prendrais le risque de l'imaginaire.» Des samourais japonais (*Katana*) aux Vikings (*Drakka*) en passant par l'empire inca (*Soleil noir*), Paul Ohl a sou-

vent pris le «risque» du roman historique mais jamais avec un sujet québécois. Pourquoi avoir attendu si longtemps? «Je suis Alsacien d'origine; je suis arrivé ici quand j'avais 10 ans et, même après m'être consacré à l'écriture, j'ai toujours gardé cette petite gêne... Là, j'ai décidé qu'il était temps de m'en départir.»

Après Louis Cyr

Jos. Montferrand n'est pas le premier sujet québécois de Paul Ohl, qui a publié en 2005 un ouvrage impressionnant sur Louis Cyr, la première star internationale du Canada français. «Les deux sujets n'ont rien à voir l'un avec l'autre... J'ai écrit une biographie classique de Louis Cyr, qui s'était fait connaître par ses exploits, tous documentés, d'homme fort.

Montferrand, lui, est un personnage de légende, un cœur noble, comme Lancelot du Lac, qui relevait des défis impossibles pour défendre les petites gens.»

Tout le temps contre des Anglais ou leurs apparentés, comme ces 150 «shiners» (châineurs) irlandais que Montferrand a plantés, seul, un jour de 1829 sur le pont Union entre Hull et Ottawa que les boulés, proba-

blement «chauds», voulaient interdire aux bûcherons canadiens-français. «En laissant libre cours aux errances du récit folklorique», Paul Ohl promet de tirer, dans le deuxième tome, une «pièce d'anthologie» de ce joyau de la tradition populaire. Et il y a la bataille de Québec, et l'échauffourée historique du Champ-de-Mars, où les autres en ont encore pris plein la gueule...

Paul Ohl a lu et relu les écrits de Benjamin Sulte (*L'histoire de Jos. Montferrand, l'athlète canadien*) mais avoue tirer orgueil du fait qu'il «complète» la recherche qu'avait entreprise Wilfrid Laurier (1841-1919) pour une série dont on ne lira que deux épisodes avant que ne ferme le journal *l'Indépendance canadienne* en 1868: «Aucun nom, écrivait alors le futur premier ministre du Canada, après celui du grand Papineau, n'a été plus popularisé partout où, sur la terre d'Amérique, se parle la langue de France.»

Beau sujet – beau test aussi – pour ce que Paul Ohl appelle sa «rentrée québécoise».

MONTFERRAND – LE PRIX DE L'HONNEUR

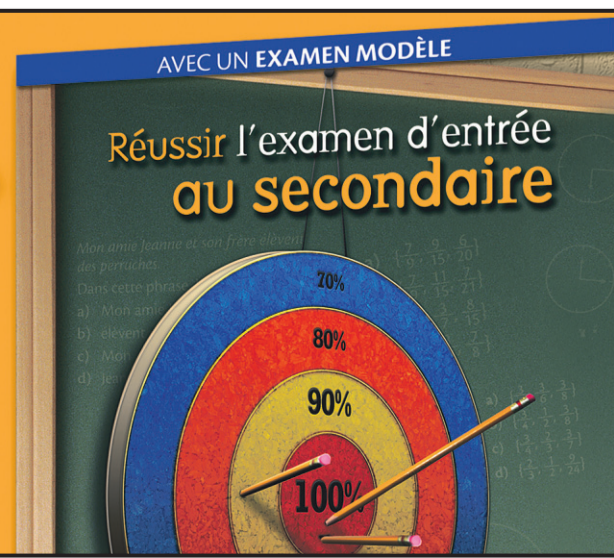
Paul Ohl
Libre Expression, 370 pages, 29,95 \$

VISEZ JUSTE!

Tout pour réussir votre examen d'entrée au secondaire.

www.marceldidier.com

19,95 \$



LECTURES

SIGNET

La bohème



CHANTAL GUY

En lisant les commentaires qui ont été écrits sur la réaction des artistes contre les coupes du gouvernement Harper en culture, un seul a retenu mon attention. Je ne me souviens plus de l'auteur, mais il disait en gros ceci: « Je n'ai pas envie qu'une partie de mes impôts finance quelqu'un qui a une vie plus intéressante que la mienne. » Sérieux, je ne sais quoi répliquer devant tant de franchise. C'est un artiste, ce que je ne suis pas, qui devrait répondre. On a beau râler, l'idée romantique de l'artiste libre, sans contrainte, qui ne connaît pas la lente dépossession de soi par un travail abrutissant, est un mythe tenace. Aussi porteur d'espoir pour ceux qui chérissent le fantasme d'avoir une telle vie qu'il sert aux détracteurs des artistes, ces sangsues qui se payent du bon temps à la sueur des travailleurs.

Leur vie est plus intéressante que la nôtre...

Si on leur apprend, comme on l'a appris cette semaine, que Lucy Maud Montgomery, auteure d'*Anne... la maison aux pignons verts*, s'est suicidée, cela peut-il changer quoi que soit à leur perception? Nah...

Préférons-nous nos artistes dans la dèche ou dans le confort? Quelle importance accordons-nous à leurs réflexions selon qu'elles soient nées de la nécessité ou de l'abondance? L'écrivain a-t-il plus de profondeur lorsqu'il touche les bas-fonds ou lorsqu'il a la possibilité de s'élever au-dessus des contraintes du commun? Ça tombe mal comme question: la pire crise économique depuis 1929 nous pend au bout du nez.

Mes amis et moi, de temps à autre, jouons à un jeu cruel, qui consiste à penser contre soi. Juste pour voir ce que cela nous fait.

« Dans le fond, il est temps de faire le ménage dans cette bande de quêteux, et de les ramener à la loi fondamentale de l'espèce: la survie. »

– Au bout du compte, les seuls qui continueront à créer sont ceux qui y croient vraiment. Cela nous épargnera un tas de mauvais bouquins.

– Cela ne peut leur faire que du bien d'en arracher: ils vont finir par comprendre que l'art, comme la guerre, exige un sacrifice.

– Veux-tu ben me dire à quoi servent les chaises à Goulet si on ne peut pas s'asseoir dessus?

– Vas te faire couper les cheveux, le pouilleux!

Qu'est-ce que ça fait? C'est simple: ça fait du bien. L'exercice est très délassant pour l'esprit. Action, réaction. Problème, solution. Nous prenons congé de la complexité et des « oui, mais... » propres à la gogauche. Quitte à entendre le mot culture, sortons notre revolver.

J'en oublie ceux qui ont sombré dans l'abîme du rêve.

« La bohème, ce désespoir couleur café-crème », écrivait Louis-Ferdinand Céline, alias Docteur Destouches, qui retapait ses malades tout en écrivant l'une des grandes œuvres de son siècle. Bukowski, qui l'admirait, se farsissait des boulots pénibles et se vengeait le soir en tapant sur sa machine à écrire. « Garde le désespoir embouteillé », écrit-il à Jim Roman en 1965. Nous finirons tous sous une poignée de fleurs séchées. » Sur sa tombe, cette mise en garde: *Don't Try...*

« La bohème n'est pas un chemin mais un cul-de-sac », écrivait Henry Murger, qui lui a donné ses lettres de noblesse, avant de mourir du purpura dans d'atroces souffrances. « Vivez d'expédients », conseillait Cioran, qui mangeait dans les cafétérias des universités.

Combien d'écrivains le sont devenus pour conjurer la fatalité? Ne faisons-nous pas de même en les lisant? Je me souviens qu'à l'époque étriquée de mes études, il me suffisait d'ouvrir un livre pour oublier que j'étais pauvre. Entourée de livres, je me suis toujours sentie riche, même si j'en ai vendu plusieurs à L'Échange pour boucler des fins de mois difficiles. Cela ressemblait aux *Combustibles* de Nothomb, je ne gardais que les écrivains qui étaient pour moi aussi vitaux que le pain. Quand on parle de l'importance de la culture, en ce qui me concerne, ce n'est pas pour faire joli dans les conversations. C'est que parfois, on en a vraiment besoin. Dans ces moments extrêmes où nous ne savons plus trop qui de l'artiste ou de son public aide l'autre, mais où il est clair que nous ne pourrions supporter l'existence tout seuls.

De l'espoir du combattant



DANIEL LEMAY

ESSAIS

Entre une mère pratiquante qui aurait voulu enseigner et un père, employé de Canadian Pacific Railways – toujours prononcé « Cipiarrhes » –, qui ne pouvait lire le journal unilingue anglais de son syndicat américain, Jean-Marc Piotte a grandi dans l'immédiat après-guerre comme bien des Canadiens français de l'époque.

Pas riche mais pas vraiment dans la misère, sa famille habitait le Faubourg à m'lasse, entre le fleuve et la « track », près du pont Jacques-Cartier, un lieu où, comme ailleurs dans le Québec « intégriste » du temps, la notion de liberté laissait des choix d'une clarté absolue. Libre, oui, de faire ce que demandait le boss (ou le syndicat) si tu voulais garder ta job, libre aussi, toujours, de sombrer dans les mauvaises lectures, disons – vers le Mal, le choix de chemins était plus vaste – pour aller brûler, l'Éternité durant, aux côtés des autres qui avaient choisi Satan.

Le jeune Piotte, un turbulent facétieux qui détestait l'école, ne s'en retrouve pas moins à l'école normale: il sera professeur, d'abord dans une polyvalente puis dans un cégep, avant d'arriver à l'UQAM. Entre-temps, il a étudié la philosophie qui l'a amené, dans la foulée de Descartes, à « soumettre au doute méthodique » tout ce qu'il avait appris: « Chaque individu doit découvrir la vérité en partant de lui-même. » Il découvre Marx et, comme d'autres jeunes du temps à la recherche d'une voie nouvelle, retrouve « dans le marxisme cer-

taines valeurs du christianisme dont ils s'étaient trop hâtivement délestés ».

Avec, notamment, André Major et Paul Chamberland, il fonde bientôt (1963) la revue *Parti-pris*, qui représente « la gauche des gauches ». Engagé à fond dans le « syndicalisme de combat » – il sera président du syndicat des professeurs de l'UQAM –, Jean-Marc Piotte est de toutes les luttes dans le Québec bouillonnant des années 70.

Aujourd'hui, à presque 70 ans, « le père du marxisme québécois » nous livre, avec *Un certain espoir*, un essai d'une grande sérénité où s'entrecroisent l'histoire du monde et celle du Québec, son parcours de militant et d'enseignant et ses bribes de vie remontant à sa plus tendre enfance. D'aucuns pourrout y voir un bilan, bien qu'il ne s'agisse ici aucunement de mémoires, M. Piotte n'amenant ses expériences personnelles que pour mieux mettre en lumière

Un certain espoir, le titre ne ment pas, dépasse largement le manifeste de gauche ou tout autre pamphlet qu'on voudrait y voir.

l'évolution des choses jusqu'à leur état actuel. Qui commande toujours la révolution...

Chercheur de vérité

Au fil des pages, le lecteur suivra l'évolution intellectuelle d'un chercheur de vérité qui a su continuer sa quête après l'effondrement de ses plus vibrantes utopies. Ainsi, de son évolution marxiste, M. Piotte raconte son difficile retour à la réalité après avoir pris conscience du caractère totalitaire du régime soviétique dans lequel « Marx ne se serait pas reconnu ». Et comment, ici, dans sa volonté radicale d'assurer aux travailleurs un mieux-être

collectif, il avait minimisé « le saut qu'exige le passage de la lutte syndicale à la lutte politique proprement dite ».

Il faut lire les pages sur l'évolution du syndicalisme québécois qui, de force vive du mouvement nationaliste, se retrouve, 30 ans plus tard, « exsangue et déboussolé », devant une certaine apathie de ses membres dont bien des acquis se trouvent pourtant mis à risque par la mondialisation.

En face, la bourgeoisie possédante prône le statu quo, bien en contrôle de « l'État de droits oligarchiques » qui, produit historique de la démocratie représentative, « constitue actuellement le meilleur type d'État possible ». Au sein duquel le peuple doit toutefois renforcer son « contre-pouvoir » en « investissant directement le champ politique ».

Pour réaliser l'indépendance du Québec? Non, écrit M. Piotte, qui invite la gauche québécoise, Québec solidaire pour l'heure, à « se libérer du fantasme souverainiste » parce que « le peuple ne

tient pas mordicus à l'indépendance car il se sent relativement autonome sur son territoire et guère opprimé par le patriarcat fédéral ».

Quant à la souveraineté culturelle, l'auteur met en garde ceux qui voient dans la sauvegarde de la langue française le seul rempart contre « la culture Disneyland ». Le géant états-unien, écrit-il encore, n'aura de cesse de contourner l'exception culturelle des accords de libre-échange que quand ladite exception aura été totalement battue en brèche.

Entre ces analyses de problématiques particulières au Québec moderne où, en bon professeur,



M. Piotte évite de « grimper sur le piédestal de celui qui sait », il se penche sur des considérations plus universelles, telles le difficile équilibre entre la liberté et l'égalité, « fondements de la modernité » dont l'école reste l'enjeu majeur. Tous les Québécois ont accès à l'école, oui, mais il faut voir laquelle? Et sur la vie elle-même qui, tient-il, « n'est sacrée que dans sa dignité ».

Plus qu'un manifeste de gauche

Un certain espoir, le titre ne ment pas, dépasse largement le manifeste de gauche ou tout autre pamphlet qu'on voudrait y voir. Voici une réflexion éclairée et savante sur l'homme moderne qui, comme citoyen, travailleur ou parent, doit faire le meilleur usage de sa liberté, « entre une naissance non choisie et une mort inévitable ».

★★★★

UN CERTAIN ESPOIR

Jean-Marc Piotte
Éditions Logiques, 184 pages, 22,95 \$

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Bienvenue dans mon cauchemar

MARIE-CLAUDE FORTIN

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

C'est une histoire de fantômes. Une histoire de victimes des chambres à gaz d'Auschwitz revenues hanter les vivants 20, 30 ans plus tard, jusqu'à Bay City, au Michigan. C'est un roman radical, à contre-courant de tout ce qui s'écrit. Un objet de métal hurlant, brûlant, coupant, que l'on ne peut s'empêcher, pourtant, de tourner et retourner entre nos doigts. De quel bois se chauffe cette auteure qui, depuis 10 ans, s'amuse à lancer des pavés dans la mare? Des titres provocants ou glauques – *Deuils cannibales et mélancoliques* (2000); *Fleurs de crachat* (2005); *Ventriloquies* (avec Martine Delvaux, 2003). Des romans parodiques où elle s'en prend aux intouchables de la littérature québécoise – Ducharme, Aquin... Il n'y a pas à dire, Catherine Mavrikakis, cette prof de littérature de l'Université de Montréal, née à Boston en 1961, est une auteure qui a de la gueule, du mordant, de l'audace.

Par où commencer? La narratrice du *Ciel de Bay City* habite une maison bleu métallique d'une petite ville du Michigan qui s'étale sous un ciel mauve toxique. Dans ce bungalow de tôle, elle grandit auprès de sa

mère et de sa tante, deux sœurs qui ont échappé à l'Holocauste grâce à un couple de Normandie qui les a adoptées et qui leur a donné sa langue et son nom. La mère a marié un Italo-Grec new-yorkais qui ne veut pas d'elle. Elle a renié son passé juif, mais aussi sa fille, celle qui nous raconte son histoire. Toutes deux vivent chez la tante, laquelle a épousé un Brésilien et la religion catholique. Au sous-sol de cette maison que la tante astique et fait reluire à cœur

Écrasés sous les ciels mauve de Bay City, noir d'Auschwitz, rouge de l'Inde, on est pris de vertige.

de jour, un petit cagibi abrite deux morts vivants, les grands-parents morts dans les camps de concentration.

Contraste

Quel contraste entre la Vieille Europe et l'Amérique clinquante que nous dépeint Mavrikakis. Cette Amérique qui a conçu la bombe atomique, qui se délecte de poulet frit à la Kentucky. L'Amérique de Roswell, des Navajos, du Kmart où travaille

la narratrice, et où l'on retrouve aussi bien des munitions que des vêtements pour bébé. L'Amérique, enfin, d'Alice Cooper (né à Detroit), idole de la narratrice, dont le visage d'ange déchu, et les chansons, hantent les pages.

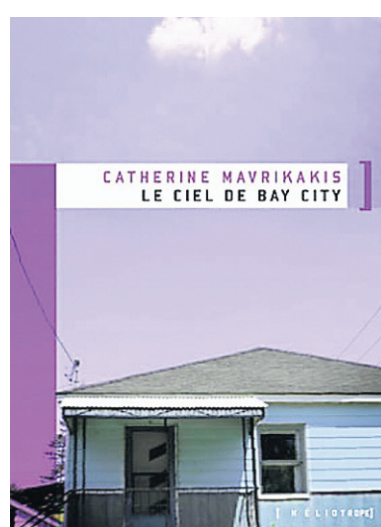
Lire ce roman de Catherine Mavrikakis tout en écoutant *Only Women Bleed* ou *Caught In A Dream*, ou encore *Welcome to My Nightmare*, est une expérience marquante.

Un grand maelström

Tout au long de ce roman dont l'héroïne, ici comme dans *Ça va aller*, rappelle la Bérénice de *L'avalée des avalés*, on est pris, avalés par cette écriture qui emporte tout comme dans un grand maelström. « Nous sommes condamnés au ciel dans lequel nous avons la folle et risible prétention de ne pas croire. »

Perchés bien haut dans la cabane d'Amy, aménagée dans un grand sapin, écrasés sous les ciels mauve de Bay City, noir d'Auschwitz, rouge de l'Inde, on est pris de vertige.

L'espoir, le coin de ciel bleu, dans toute cette tragédie, nous viendra de la fille d'Amy, Heaven, toute de bonté, de confiance en l'avenir. Alors que sa mère, elle, est condamnée à porter la douleur des générations qui l'ont précédée.



Ce roman de Catherine Mavrikakis, plein de fureur, est un feu d'artifice dans un ciel noir. Une bombe. Sa forme étrange – le « flash-forward » effréné des premières pages qui balaie les années 60 et les années 70, puis le récit détaillé de quelques jours cruciaux dans la vie de la narratrice –, son odeur d'essence, sa langue provocante, en font une œuvre fascinante dont on sort secoué, courbaturé, épuisé, mais franchement ébloui.

★★★★

LE CIEL DE BAY CITY

Catherine Mavrikakis
Éditions Hélotrope, 291 pages, 24,95 \$

Bruno Hébert

C'est pas moi, je le jure!

Alice court avec René

romans



L'écrit, l'écran

Le nouveau film de Philippe Falardeau (*La moitié gauche du frigo*, *Congorama*) a pris l'affiche au Québec vendredi. C'est pas moi, je le jure!, mettant en vedette Suzanne Clément, Daniel Brière et Antoine Lécuyer, est inspiré de deux romans de Bruno Hébert, *Alice court avec René* et *C'est pas moi, je le jure!*, ce dernier, premier roman de l'auteur,

s'étant mérité le Prix des libraires et le prix France-Québec en 1998. Boréal les réunit en coffret dans sa collection Compact pour la sortie du film, au coût de 25,90 \$. L'occasion pour les cinéphiles de découvrir sur papier l'univers assez-fucké-merci de Léon Doré, garçon aux prises avec une famille déjantée, une cour d'école minée, et un premier

amour naissant. Notre collègue Marie-Claude Fortin écrivait à la sortie d'*Alice court avec René*: « Bruno Hébert y a mis une sensibilité vraiment très fine, un humour tendre, une pointe de tristesse, et une profonde compréhension de la réalité de ces enfants qu'on appellerait, aujourd'hui, des rejects. »

– Chantal Guy

ENTREVUE / Yasmina khadra

Les fantômes de l'Algérie perdue

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — Dans le langage familier des médias, Mohammed Moulessehoul est ce qu'on appelle un client imprévisible. D'une amabilité parfaite, tout juste teintée d'ironie, il est capable de vous piquer une belle colère si une question ne lui convient pas. Ainsi, pourquoi ce romancier à très grand succès, traduit dans 35 pays, comme il le rappelle lui-même, est-il devenu le directeur du Centre culturel algérien à Paris, une fonction officielle qui oblige pour le moins à quelque prudence diplomatique?

«Certainement pas pour l'argent, bondit-il, car cela me coûte de l'argent d'accepter ce travail. Pour le prestige? Mais vous savez à qui vous parlez? Je suis l'un des écrivains les plus célèbres au monde. Je suis plus connu que l'Algérie! Je suis allé en Italie en visite officielle avec le président algérien: je suis passé à la télé, pas lui! Si

« Je ne fais pas partie de ces Algériens de Paris qui croient que, pour exister, il faut cracher sur l'Algérie! »

J'ai accepté ce poste il y a 18 mois, c'est parce que j'aime mon pays. Parce que ce centre culturel n'est pas au service du régime, mais de l'Algérie. Et parce que je ne fais pas partie de ces Algériens de Paris qui croient que, pour exister, il faut cracher sur l'Algérie!»

On l'aura deviné au titre de cet article: sous le vrai nom de Mohammed Moulessehoul – «une famille de seigneurs du désert dont l'arbre généalogique remonte sur huit siècles!» – se cache le célèbre romancier algérien Yasmina Khadra, dont les romans sont des best-sellers internationaux depuis une dizaine d'années. *L'attentat*, paru en 2005, est en cours d'adapt

tation à Hollywood, et *Les sirènes de Bagdad* (2006), en France. Devenu un romancier à plein temps, il a conservé ce pseudonyme féminin constitué de deux prénoms de sa femme, et qu'il avait adopté à une époque où il était encore un officier de haut rang de l'armée algérienne.

Au départ, il y avait de quoi être discret dans la publication de ces romans, car Yasmina Khadra a le plus souvent traité de sujets explosifs: le conflit israélo-palestinien, où il donne la parole aux protagonistes des deux bords. Et l'islamisme radical, qu'il condamne bien entendu.

Dans *Ce que le jour doit à la nuit*, il s'attaque à un autre sujet délicat: l'Algérie – coloniale ou multiculturelle, comme on voudra – des années 30 et 40. De cette époque où un million de «Pieds-Noirs», Français, Juifs, Espagnols ou Grecs, cohabitaient avec sept ou huit millions d'«indigènes», comme on appelait alors les Arabes d'Algérie: «Attention, prévient l'auteur, je n'ai surtout pas voulu écrire l'histoire du nationalisme algérien, ou de la colonisation, ou de l'indépendance. Ce que j'ai écrit, c'est une histoire d'amour, qui concerne un jeune Arabe algérien "intégré", Younés, et deux jeunes Françaises, qu'on retrouvera après 1962 rapatriées dans le sud de la France. Comme tous les Pieds-Noirs, forcés de quitter ce pays où souvent leur famille s'était installée plus d'un siècle plus tôt.»

En effet, le roman de Khadra, même s'il court des années 30 au début du XXI^e siècle, ne se fonde nullement avec l'histoire politique de l'Algérie. Qui constitue simplement la toile de fond pour des destins personnels: celui de Younés (Jonas), rejeton d'une famille noble et ruinée, élevé par un oncle bourgeois, lui-même marié à une Française. Cela se passe dans la petite ville de Rio Salado, où ce Jonas aux yeux bleus a des amis de son âge, d'origine française, ou espagnole, ou juive.



PHOTO FOURNIE PAR LES ÉDITIONS JULLIARD

Dans le langage familier des médias, Mohammed Moulessehoul est ce qu'on appelle un client imprévisible. D'une amabilité parfaite, tout juste teintée d'ironie, il est capable de vous piquer une belle colère si une question ne lui convient pas.

«Ce que j'ai voulu mettre en scène, dit le romancier, c'est l'Algérie perdue de la diversité culturelle. Une Algérie que les autres auteurs n'ont pas vue, à cause de leurs rancœurs ou de leur chauvinisme. C'était un pays pluriel, généreux, douloureux et extatique. Bien sûr, les écarts étaient énormes entre les deux communautés. Il y avait des colons qui avaient tous les droits, qui pouvaient fouetter les gens, parfois les tuer. Il y avait à tout casser deux ou trois petits Algériens dans des classes de 30. Mais en même temps, dans les villes, il y avait une forme de cohabitation. Il y avait un embryon de classe moyenne arabe: enseignants, avocats, médecins.

«C'était un pays qui appartenait à toutes ces communautés. Et les Pieds-Noirs ont été, comme les autres, victimes d'une guerre atroce qui n'a fait que des vaincus. Aujourd'hui les Algériens sont libres, mais ils sont mutilés. Ils sont orphelins de tous ceux qui ont dû fuir en 1962. Aujourd'hui encore, à Alger, à Oran, à Rio

Salado, il reste les traces de ces Français, de ces Espagnols, de ces Juifs. J'ai écrit ce roman pour ces fantômes qui hantent l'Algérie. Mais, contrairement aux auteurs qui étaient d'un côté ou de l'autre, je l'ai également écrit pour tous les Algériens. Sans me préoccuper de tenir la balance entre les deux camps.»

Aujourd'hui encore, le directeur du Centre culturel algérien – qui dans son bureau a des propos étonnamment durs sur le «fléau généralisé de la corruption à tous les niveaux», sur «cet État dément-crate qui ne fait pas son travail» – caresse le rêve d'une grande réconciliation, «où les Algériens qui le souhaitent recevraient la nationalité française, et où les anciens Pieds-Noirs pourraient redevenir algériens.»

On peut toujours rêver. Et en tout cas rêver d'une Histoire qui se serait déroulée autrement: «Jusqu'en 1957, soutient Yasmina Khadra, une issue pacifique au conflit était encore possible. Il y

avait dans les grandes villes des manifestations pour réclamer l'indépendance au profit de tous les Algériens. Mais il y a eu la bêtise humaine, l'arrogance parisienne et, après 1957, l'irréparable avait été commis. Avant cette date, ces gens auraient pu dire: bien sûr, ce colonialisme ne peut pas durer. Nous avons si longtemps exploité l'ignorance, la misère, le sous-développement des autres, mais une nouvelle conscience planétaire s'éveille. Il faut savoir se retirer en seigneurs, ne serait-ce que pour faire oublier nos atrocités.

«Mais non, il y a eu cette coalition entre une armée démoralisée par Dien Bien Phu et les colons. Et ils ont dit: "Comment ça se fait qu'ils exigent l'indépendance, ces bougnoules, ces rats, ces bicots? On va les écraser!" Et ce sont les bicots qui les ont écrasés. Mais à la fin, c'est tout le monde qui a perdu l'Algérie...»

Ce que le jour doit à la nuit, Éd. Julliard, 413 pages, 29,95 \$

PALMARÈS DES VENTES Renaud-Bray

15 au 21 septembre 2008
Cette semaine, nous avons vendu 21 280 titres différents.

1	LES CHEVALIERS D'ÉMERAUDE, L. 12 - Irianeth	A. Robillard	Science-fiction	Éd. de Mortagne
2	À QUI FERAIS-JE DE LA PEINE SI J'ÉTAIS MOI-MÊME	J. Salomé	Psychologie	Éd. de l'Homme
3	MILLÉNIUM, L. 1 ♥, 2 ♥, 3 ♥	S. Larsson	Polar	Actes Sud
4	LES PETITES BOUCHES À NOURRIR	S. Demeules	Cuisine	Quebecor
5	LA GUÉRISON INTÉRIEURE - Par l'acceptation et le...	C. Portelance	Psychologie	Éd. du CRAM
6	CE QUE LE JOUR DOIT À LA NUIT ♥	Y. Khadra	Roman	Julliard
7	LE GUIDE DE L'AUTO 2009	Collectif	Guide	Trécarré
8	MANGE, PRIE, AIME ♥	E. Gilbert	Biographie	Calmann-Lévy
9	CHÈRE LAURETTE, L. 1 - Des rêves plein la tête	M. David	Roman	Hurtubise HMH
10	BOÎTES À LUNCH SANTÉ	G. O'Gleam	Cuisine	La Semaine
11	ÉLÉGIE POUR UN AMÉRICAIN ♥	S. Hustvedt	Roman	Lemac
12	LE FAIT DU PRINCE	A. Nothomb	Roman	Albin Michel
13	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥	E. Tolle	Ésotérisme	Ariane
14	QUE FUIS-JE ? QU'OUIS-TU ? À QUOI SERVONS-NOUS ? T. D'Ansembourg		Psychologie	Éd. de l'Homme
15	GIN TONIC ET CONCOMBRE ♥	R. Germain	Roman	Libre Expression
16	M. ET MME JEAN-BAPTISTE ROUET	D. Monette	Roman	Éd. Logiques
17	NOUVELLE TERRE ♥	E. Tolle	Ésotérisme	Ariane
18	ENVOYÉ SPÉCIAL	M. Jean	Biographie	Éd. Stanké
19	SOUTIEN-GORGE ROSE ET VESTON NOIR ♥	R. Germain	Roman	Libre Expression
20	LES RÊVES DE MON PÈRE ♥	B. Obama	Biographie	Presses de la Cité
21	TOUTES CES CHOSES QU'ON NE S'EST PAS DITES	M. Levy	Roman	Laffont
22	MISÈRE	J.-C. Grange	Polar	Albin Michel
23	JE N'AURAI PAS LE TEMPS ♥	H. Reeves	Sciences	Éd. du Seuil
24	MULTIDICIONNAIRE DE LA LANGUE FR. 59,95 \$	M.-É. De Villers	Dictionnaire	Quebec Amérique
25	PRENDS-MOI DANS TES BRAS ♥	M. Petrowski	Biographie	VLB Éditeur
26	LE SECRET ♥	R. Byrne	Psychologie	Un monde différent
27	LA PRINCESSE DES GLACES	C. Lackberg	Polar	Actes Sud
28	VOTRE GROSSESSE AU JOUR LE JOUR ♥	L. Regan	Maternité	Hurtubise HMH

« N'HÉSITEZ PAS À VOUS ARRÊTER EN FAMILLE DANS CETTE AUBERGE ROUGE : VOUS Y MOURREZ... DE RIRE. » - Paris Match

UNE COMÉDIE NOIRE METTANT EN VEDETTE, CHRISTIAN CLAVIER, JOSIANE BALASKO, GÉRARD JUGNOT ET JEAN-BAPTISTE MAUNIER

DVD EN VENTE MAINTENANT !
28,99 \$

DISTRIBUÉ EXCLUSIVEMENT AU CANADA PAR TVA FILMS, UNE DIVISION DE GROUPE TVA INC.

29	UN LIEU INCERTAIN ♥	F. Vargas	Polar	Viviane Hamy
30	S'ORGANISER POUR RÉUSSIR	D. Allen	Économie	Transcontinental
31	LA NOUVELLE GRAMMAIRE EN... 4 ^e édition 12,95 \$	M.-É. De Villers	Dictionnaire	Quebec Amérique
32	2009 : LA GRANDE TRANSFORMATION	Collectif	Ésotérisme	Ariane
33	L'ÉLÉGANCE DU HÉRISSEON ♥	M. Barbary	Roman	Gallimard
34	LES TUNIQUES BLEUES, L. 52 - Des bleus dans le brouillard R. Cauvin et W. Lambil		Bande dessinée	Dupuis
35	LA BIBLE DES CONSERVES	L. Rivard	Cuisine	Modus Vivendi
36	QUE S'EST-IL VRAIMENT PASSÉ ?	Collectif	Histoire	SéL du Reader's Digest
37	UNE DIVINE PLAISANTERIE ♥	M. Laurence	Roman	Alto
38	L'ANGE DE PIERRE	M. Laurence	Roman	Alto
39	SANS RIEN NI PERSONNE ♥	M. Laberge	Roman	Boréal
40	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI ♥	J. D'Ansembourg	Psychologie	Éd. de l'Homme
41	LE MINI VISUEL ♥ 14,95 \$	T.-C. Corbeil	Dictionnaire	Quebec Amérique
42	DEPUIS LA FENÊTRE DE MES CINQ ANS	A. Cousture	Roman	Libre Expression
43	LES SECRETS DES SAUCES ♥	J. Ferrer	Cuisine	La Presse
44	CUISINER AVEC LES ALIMENTS CONTRE LE CANCER ♥	Béliveau / Gingras	Cuisine	Trécarré
45	ZÉRO LIMITES	J. Vitale	Psychologie	Éd. Le Dauphin Blanc

♥ Coup de cœur ■ Nouvelle entrée ➔ Québécois

Un réseau de 24 librairies
Service aux entreprises et aux institutions : 1 800 667-3628
renaud-bray.com

Jean-Paul Dubois

Les accommodements raisonnables

272 pages - 29,95 \$

© Lee Dongaib

« Un roman triste, tendre et très drôle à la fois. »
Télé-Québec, Bazzo.TV

« Raconteur d'histoires au talent éprouvé, Jean-Paul Dubois fait mouche avec ce roman puissant. Tout sonne juste, jamais un mot de trop. Les personnages sont palpables tant ils sont vrais. Du grand art. » **Le Figaro**

« Une cinglante réussite. » **Le Point**

Les Éditions de l'Olivier

Le nouveau Amélie Nothomb

Je est enfin un autre.

Albin Michel
Une rentrée d'écrivains

LECTURES

EN ANGLAIS

Un Moore de trop

Michael Moore
Mike's
Election Guide
2008

NICOLAS BÉRUBÉ

LOS ANGELES — Cette année est la bonne. C'est maintenant que ça se passe. Peu importe l'issue des élections américaines, le 4 novembre, l'année 2008 est la dernière que George W. Bush passe à la Maison-Blanche. C'est sûr. Coulé dans le béton. Officiel à 100 %.

Et Michael Moore trépigne d'impatience.

Le célèbre documentariste et polémiste attend ce moment depuis huit ans. Au plus haut de la popularité de Bush, Michael Moore le traitait de menteur sur la place publique. Aujourd'hui, son rêve de voir le président républicain quitter la Maison-Blanche la tête basse est à portée de main.

Moore n'est cependant pas d'humeur à célébrer. Maintenant que plus personne ne porte attention aux déclarations du président, Michael Moore a décidé de se dévouer à la cause

des élections. Les démocrates ont beau avoir tout pour remporter le scrutin, dit-il, rien n'est dans la poche. Tout peut arriver.

D'une certaine façon, le règne de Bush a été profitable à Michael Moore. L'incompétence du président et la corruption du Parti républicain lui ont permis de s'imposer comme polémiste incontournable sur la scène nationale et internationale. Détesté par la droite, adulé par la gauche, Moore a produit des oeuvres remarquables et uniques. *Bowling for Columbine* et *Fahrenheit 9/11* ont attiré les foules et inspiré une génération de documentaristes décidés à mettre en contexte les événements d'actualité.

Critiquer Bush a longtemps été un crime de lèse-majesté aux États-Unis. En février 2003, à la cérémonie des Oscars, Michael Moore avait fait scandale en osant dénoncer les discours va-t-en-guerre du président, qui voulait vendre «une guerre fictive pour

des raisons fictives». Très peu de commentateurs progressistes ont démontré ce type de courage à l'époque...

Moore avait raison au sujet de Bush. Le problème, c'est que cette «victoire» semble lui être montée à la tête.

Le Moore de 2008 n'a plus le temps de s'empêtrer dans des explications compliquées. Il a raison, point final. Tout ce qui est dans son chemin mérite d'être balancé dans le fossé.

Son nouveau livre, *Mike's Election Guide 2008* est moins captivant que ses documentaires, ou que son bouquin précédent, *Dude, Where's my Country?*, paru en 2004.

Moore y prend plaisir à ridiculiser les démocrates, qu'il considère comme une bande

leur propension naïve à toujours présumer que le gouvernement dit la vérité. «Ils n'ont pas tiré de leçon de la guerre en Irak, écrit Moore. Résultat: la supposée menace nucléaire de l'Iran, je n'y crois pas. Désolé. Je devrai voir leur bombe de mes propres yeux pour y croire. C'est l'un des legs de George W. Bush.»

Toutefois, à force de tirer sur tout ce qui bouge, Moore finit par ressembler à un «troll» qui diffuse des commentaires enflammés sur l'internet. Ça déraile complètement quand, il fait mine de répondre à des «questions des lecteurs» au sujet des élections. On se lasse vite de sa prose frénétique entrecoupée de passages écrits en majuscules. Aussi agréable à lire qu'un échange de courriels avec un oncle particulièrement fier de ses opinions politiques...

Michael Moore avait raison au sujet de Bush. Et il a eu le courage de se lever quand tout le monde était assis. Maintenant que le pays est debout, Moore crie pour se faire entendre. Souhaitons que le résultat

des élections lui donne l'occasion de décompresser un peu. Et d'éviter la touche «Caps Lock» sur son clavier d'ordinateur...

★★½
MIKE'S ELECTION GUIDE 2008

Michael Moore Grand Central Publishing, 260 pages, 15,50 \$

ENTREVUE/Roger Chartier

Lire à l'heure de l'internet

MATHIEU PERREAULT

Depuis quelques années, l'Organisation de coopération et de développement économiques fait régulièrement les manchettes avec son étude PISA, qui compare les niveaux scolaires d'enfants d'une soixantaine de pays. Le Québec fait généralement bonne figure – cinquième en sciences, quatrième en maths et en lecture l'an dernier.

Mais un changement en apparence anodin de PISA fait des vagues. À partir de l'an prochain, une nouvelle catégorie de lecture sera ajoutée: des textes sur l'internet. Pour plusieurs commentateurs, il s'agit d'une pente

glissante qui légitime l'idée que les livres sont superflus.

Ces craintes sont exagérées, estimait récemment Roger Chartier, historien de la lecture français qui enseigne au Collège de France et à l'Université de Pennsylvanie, lors d'un passage à Montréal. «Il y a toujours eu différents niveaux de lecture et d'écriture», estime, en entrevue dans un lobby d'hôtel de la rue Sherbrooke, M. Chartier, qui a notamment publié *Pratiques de la lecture*, *Le livre en révolutions* et *Histoire de la lecture dans le monde occidental*. «On n'a qu'à penser aux éditions populaires ou pour enfants, ou au langage des télégrammes.»

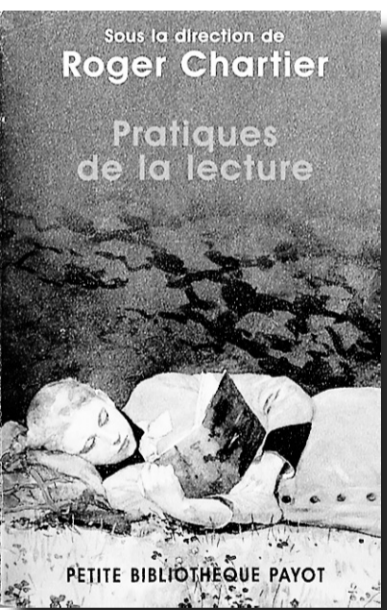
M. Chartier était à Montréal parce qu'il fait partie du jury du nouveau prix Cundill, remis au meilleur ouvrage historique écrit en français ou en anglais publié dans le monde. Spécialiste de l'histoire de la lecture aux XVII^e et XVIII^e siècles, il en a profité pour faire une conférence sur une pièce de Shakespeare aujourd'hui disparue, *Cardenio*, elle-même inspirée d'un passage du *Don Quichotte* de Cervantès.

C'est son recul historique qui rend l'historien français moins alarmiste que d'autres spécialistes du livre. «Je suis confiant qu'éventuellement, une hiérarchie de l'internet apparaîtra. On sait maintenant quelles sont les maisons d'édition les plus fiables, mais ça n'a pas toujours été le cas. Pendant plusieurs siècles, en fait jusqu'au XX^e siècle,



Roger Chartier, historien de la lecture: «Je suis confiant qu'éventuellement, une hiérarchie de l'internet apparaîtra.»

PHOTO FOURNIE PAR L'UNIVERSITÉ MCGILL



on ne pouvait pas nécessairement considérer que ce qui était imprimé était vrai. Et pourtant, les gens en général considéraient que ce qu'ils lisaient dans un journal, quel qu'il soit, était digne de foi.»

Même le phénomène des blogs n'est pas nouveau. «Dans les milieux urbains existe entre le XVI^e et le XVIII^e siècle tout un autre ensemble de rapports aux textes qui passent par des lectures collectives, des lectures qui manipulent le texte, déchiffrent par les uns pour les autres», écrit-il dans *Pratiques de la lecture*. On pense immédiatement aux références incluses dans les blogs

et aux commentaires qui en sont une partie intégrante.

Même l'aspect graphique de la lecture sur l'internet, souvent décrié par les puristes, n'est pas en soi une innovation. M. Chartier énumère les manières dont les éditeurs de livres peuvent orienter la lecture, de la majuscule aux guillemets, en passant par les italiques. Quiconque a tenté de déchiffrer un texte en allemand sait que les majuscules qui ornent chaque nom, même commun, compliquent la lecture pour un francophone.

De toute façon, conclut M. Chartier, la lecture est toujours «créative». «Les lecteurs cherchent souvent l'interprétation correcte

d'un texte. Mais chacun en retient ce qu'il veut bien, ce qu'il en peut, sur la base de ses expériences, de ses intérêts, de ses croyances. Un même livre est lu de façon différente, pas nécessairement contraire mais à tout le moins distincte, par deux personnes.»

Penser que la lecture est «réductible à ce qui est lu», au livre lui-même, est similaire à la vision dépassée des «esprits des enfants comme une cire molle dans laquelle pouvaient s'imprimer en toute lisibilité les messages du pédagogue». Qu'il soit fragmenté ou qu'il mélange faits et opinions, l'internet ne sera pas radicalement différent du livre.

Rares
sont les femmes
qui ne se reconnaîtront pas
dans l'ouvrage de
Danielle Pouliot,
Mères pour l'aventure...

ART GLOBAL



144 pages 24,95 \$

ENTREVUE

Arlette Cousture

LES DÉMONS DE L'ENFANCE

JADE BÉRUBÉ
COLLABORATION SPÉCIALE

Après des années d'absence du monde littéraire, Arlette Cousture plonge dans les couleurs de son enfance avec un nouveau roman intitulé *Par la fenêtre des mes cinq ans*, un récit qui relate l'apprentissage parfois douloureux d'une fillette de 5 ans dans le Québec des années 50.

Il reste difficile de ne pas confondre l'auteure avec le succès qu'a récolté la saga *Les filles de Caleb*. Difficile aussi de ne pas sauter sur l'occasion d'une comparaison. «La saga des *Filles de Caleb* n'est pas un fantôme qui plane au-dessus de moi quand j'écris, soutient pourtant Arlette Cousture lorsqu'on lui en fait la remarque. Au contraire, c'est rassurant. Je me réfugie dans *Les filles de Caleb* parce que ça me rappelle que je suis capable. Ce sont davantage les journalistes qui s'inquiètent de la portée d'un tel succès sur mes écrits futurs. Aussi, je fais très bien la diffé-

« Je fais très bien la différence entre un livre populaire, qui s'adresse à un grand public, et un livre plus littéraire. Et je sais pertinemment quel genre de livre je suis en train d'écrire, au moment où je suis en train de l'écrire. »

rence entre un livre populaire, qui s'adresse à un grand public, et un livre plus littéraire. Et je sais pertinemment quel genre de livre je suis en train d'écrire, au moment où je suis en train de l'écrire.

Quatre années se sont écoulées depuis *L'abandon de la mésange*, la dernière publication d'Arlette Cousture. Une période durant laquelle l'auteure a peaufiné un projet d'écriture qui s'est soldé

par une catastrophe informatique réduisant à néant des années de labeur. «J'écrivais sur les travailleurs montréalais de la fin du XIX^e siècle et j'ai tout perdu. C'est une sensation horrible de dépossession. Mais l'histoire de la petite Charlotte a pris le dessus. Une fillette de 5 ans a pris vie.»

Charlotte, c'est l'alter ego de l'écrivaine qui, collée à sa fenêtre, observait quotidiennement la vie se tortiller dehors. «L'univers de Charlotte, c'est une réelle microsociété, avec ses zinzins, ses handicapés, ses vieux, ses anglophones, ses francophones, sa petite pauvre avec sa brouette, sa voisine riche qui possède une bicyclette à chaîne. Aussi, avoir 5 ans était déterminant dans les années 50. Il n'y avait pas de garderie, pas vraiment de maternelle. C'était la dernière année avant que le système ne nous rappelle.»

Arlette Cousture fait donc revivre les tramways et les livreurs de lait à travers les yeux de cette enfant naïve et dévorée de curiosité. «Mes souvenirs de cette époque sont très vifs, explique l'auteure. Les peines d'enfant sont incommensurables. Elles sont un bon ancrage pour la mémoire. Je considère d'ailleurs que l'élément le plus important pour un écrivain, c'est la sensualité. Il faut avoir les cinq sens en éveil tout le temps. Cela permet de mieux se souvenir et mieux reproduire.»

Arlette Cousture se défend pourtant d'avoir cédé à la nostalgie. «La nostalgie, c'est vouloir revivre une époque. Pour ma part, j'ai détesté l'enfance. Charlotte ne voudrait certainement pas revivre cette année de malheur où elle découvre que la vie est éphémère. Ses amis s'éloignent, les vieillards qu'elle aime meurent et une tragédie la marquera pour toujours. Mon livre est en fait construit comme un long crescendo sur la mort vue par un enfant de 5 ans qui n'a pas encore les mots pour en parler.»



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE

Dans son plus récent roman, Arlette Cousture nous présente Charlotte, son alter ego, qui, collée à la fenêtre, observe la vie se tortiller dehors.

Arlette Cousture se souvient d'ailleurs avoir habité une rue maudite, une rue où l'on a pleuré des années. La tragédie, révélée uniquement dans les toutes dernières pages de ce roman, a d'ailleurs tant ébranlé l'auteure qu'elle a encore peine à croire qu'elle l'a enfin exorcisée. «Cette histoire me hante depuis des années, indique celle

qui avait d'ailleurs déjà inséré l'anecdote dans *Les filles de Caleb*. Je savais qu'elle serait un jour le moteur de mon écriture. Voilà, c'est fait.»

DEPUIS LA FENÊTRE DE MES CINQ ANS

Arlette Cousture, Éditions Libre Expression, 200 pages, 22,95 \$



Un univers simple et intime

★★★ DEPUIS LA FENÊTRE DE MES CINQ ANS

Arlette Cousture, Éditions Libre Expression, 200 pages, 22,95 \$

L'auteure des *Filles de Caleb* nous livre cette fois un roman qui emmène la fiction à l'exercice autobiographique. La petite Charlotte, 5 ans, observe de derrière sa fenêtre un monde qui s'ouvre à elle dans toute sa beauté et son horreur. Les apprentissages se succèdent, celui de la vague houleuse de ces émotions qui nous échappent, mais aussi l'apprentissage de l'injustice, de la méchanceté et de la mort. L'action s'échelonne sur une année complète, les chagrins et découvertes de l'enfant s'inscrivant dans l'éclat vif de l'été, le rouge feu de l'automne, le silence assourdi de l'hiver et l'hypocrisie du printemps.

Avec le talent qu'on lui connaît pour recréer un univers tangible, avec ses sons, ses odeurs, son décor bien planté et sa galerie de personnages, Arlette Cousture choisit de nous présenter cette fois un livre intimiste, un peu court, mais dont la simplicité reste bordée de tendresse. L'auteure s'amuse avec le langage et la vision naïve de sa petite narratrice, faisant resurgir les réflexes, pensées et vocabulaires d'autrefois. Un choix qui fera sans doute le plus grand plaisir aux nostalgiques et aux curieux d'une époque ensevelie sous des progrès discutables.

— Jade Bérubé, collaboration spéciale

Ici, maintenant, tout de suite!



SYLVIE ST-JACQUES

PSYCHOPOP

J'ai eu l'impression, cet été, que se formait, un peu partout, un clan de disciples du «moment présent», qui avaient tous le même gourou: Eckhart Tolle. On offrait ses bouquins dans les fêtes d'anniversaire et on le citait à l'emporte-pièce avec un verre de rosé à la main. Paraît que la papesse Oprah Winfrey voue un culte à l'auteur de *A New Earth* et *The Power of Now*.

Son postulat (qui rejoint celui de Matthieu Ricard et autres sages personnages): le bonheur n'est pas ailleurs que dans l'instant présent. Facile à dire, mais l'appliquer est une autre «paire de manches» pour les mortels qui vivent hors d'un ashram ou d'un monastère bouddhiste...

Mais, l'important étant de participer et de faire de son mieux, ce noble projet de revenir à soi dans le moment présent est repris dans plusieurs ouvrages de croissance personnelle qui arrivent ces jours-ci en librairie.

Dans *La guérison intérieure par l'acceptation et le lâcher-prise*, Colette Portelance parle de la nécessité d'accepter et de laisser tomber nos résistances pour ne pas «empêcher le courant naturel de la vie». Se prenant en exemple — elle combat, ou plutôt vit avec le lupus depuis plusieurs années —, cette spécialiste de la relation d'aide nous renvoie à notre «guide intérieur de sagesse» pour faire face aux écueils de l'existence. Accepter la réalité. Ne pas fuir la souffrance. Mettre des mots sur les émotions. «Tant que nous luttons contre ce que nous sommes comme êtres humains, nous restons prisonniers du mental et du monde extérieur», suggère l'auteur.

Mais la guérison intérieure ne survient pas en deux ou trois sessions de méditation. Portelance évoque la nécessité d'identifier ses blessures et leurs origines, comme



À qui ferais-je de la peine si j'étais moi-même?

Être à l'écoute de nos autosaboteurs

chemin essentiel vers la paix intérieure. Ainsi, elle décrit sept blessures psychiques: par l'abandon et le rejet, le contrôle et le pouvoir, la culpabilisation, la comparaison, la trahison, l'humiliation et la dévalorisation. À chacun de repérer son «bobo» et de voir comment celui-ci influence son comportement et son rapport aux autres.

Un ouvrage bien documenté — Portelance cite plusieurs auteurs d'horizons très variés, de Tolle à Jacques Salomé, en passant par Jean Monbourquette — qui a la grande qualité d'être écrit dans un style limpide et clair.

Un autre plongeon intérieur

Dans un autre registre (même si on y retrouve plusieurs similarités avec l'ouvrage de Portelance), *À qui ferais-je de la peine si j'étais moi-même?* plonge lui aussi dans l'intérieur, le présent. Le célèbre Jacques Salomé propose ici de «renoncer à nos autosaboteurs» pour aspirer à des liens plus honnêtes, plus authentiques avec les autres.

Salomé, qui a truffé son ouvrage de poèmes et de pensées, organise sa réflexion de façon plus éparse et moins systématique que Portelance. Tout comme l'auteure de *La guérison intérieure par l'acceptation et le lâcher-prise*, il identifie toutefois ces «autosaboteurs» qui empoisonnent nos relations et freinent l'accès au bonheur. Par exemple, «l'attirance irrésistible de l'échec», «la

pratique de la pensée magique» ou bien «l'auto-accusation à répétition».

Et, à l'instar de Colette Portelance, Jacques Salomé parle de sa propre expérience de la maladie et de la souffrance pour démontrer que la paix intérieure n'est possible qu'en acceptant les obstacles qui se présentent à nous.

La leçon à tirer, toujours la même: faire l'examen de ses comportements, de ses réflexes, les reconnaître et les apprivoiser. C'est alors qu'on peut lâcher prise et accéder à un éveil et à une plus grande créativité. Ici, maintenant, tout de suite!

★★★½ LA GUÉRISON INTÉRIEURE, PAR L'ACCEPTATION ET LE LÂCHER-PRISE

Colette Portelance, aux Éditions du Cram, 224 pages, 24,95 \$.

★★★ À QUI FERAIS-JE DE LA PEINE SI J'ÉTAIS MOI-MÊME?

Jacques Salomé, aux Éditions de l'Homme, 224 pages.

En coffret, les deux romans de Bruno Hébert qui ont inspiré le film de Philippe Falardeau
C'EST PAS MOI, JE LE JURE!

Une authentique saveur d'enfance, un regard émerveillé et curieux, une soif de vivre à toute allure.

Marie-Claude Fortin, Voir

Coffret de deux romans • 25,90 \$



Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

LECTURES

AU PIED DE LA LETTRE DANIEL LEMAY

1 ÉCRIVAINS CINÉASTES

Le Cinémathèque québécoise propose, à compter de vendredi, «un cycle tout littéraire» avec les oeuvres cinématographiques d'écrivains cinéastes tels Marcel Pagnol, André Malraux (*Lespoir*), Norman Mailer (*Tough Guys Don't Dance*) et, plus près de nous, Jacques Godbout (*Alias Will James*). À l'affiche : 44 titres, de Jean Cocteau (*Les parents terribles*) à Paul Auster, de Marguerite Duras (*India Song*) à Alain Robbe-Grillet (*L'homme qui ment*, avec Jean-Louis Trintignant), qui, en mariant le Nouveau Roman à la Nouvelle Vague, a contribué doublement à la mort du récit chronologique. Qu'on me permette de suggérer ici *El Topo*, d'Alejandro Jodorowski, que voudront revoir les ciné-noctambules de l'Élysée de 1970... L'horaire complet sur cinematheque.qc.ca.



Jean Cocteau
PHOTO MAN RAY

2 DEUX MOTS...

Quarante ans après la création des *Belles-sœurs*, Michel Tremblay passe en revue quelques-uns des (nombreux) personnages mythiques de son œuvre. Demain 19 h à la librairie Olivieri (5219, chemin de la Côte-des-Neiges); l'entrée est libre mais on doit réserver au 514-739-3936. Animée par Gilbert David, la rencontre est organisée par le Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ)... L'Hexagone et VLB éditeur, du groupe Ville-Marie Littérature de Québec, ont donné plus de 160 000 inventus (600 titres) au programme Cultures à partager de l'Association des parlementaires québécois, qui les distribue dans 17 pays d'Afrique et en Haïti. Mieux que le pilon...



Michel Tremblay
PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

3 PALESTINE

Le Franco-Tunisien Hubert Haddad a remporté cette semaine le prix des Cinq Continents de la Francophonie pour *Palestine* (Ed. Zulma). «Une fable poétique en français, qui parle l'arabe et l'hébreu et où l'écriture lyrique se mêle au sens aigu du réel», a conclu le jury présidé par Lise Bissonnette, PDG de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ). Le prix sera décerné le 13 octobre à Québec, au cours du Sommet des chefs d'État et de gouvernement.

LITTÉRATURE FRANÇAISE



Hollywood et moi

Revoilà Jean-Paul Dubois sur ses terres de prédilection: un narrateur masculin, entre deux âges, entre deux femmes, entre deux vies. *Les accommodements raisonnables* se déploient entre Toulouse – l'écrivain a toujours la Ville rose au cœur – et Hollywood, le temps d'une année.

Paul Stern est scénariste. Marié à Anna, son premier amour, père de trois enfants, aujourd'hui adultes, Paul fait face à la dépression de sa femme et à la désintégration, lente mais presque inéluctable, de leur vie de couple. Appelé par les États-Unis, il devient le «script doctor» d'un film pour le compte d'un producteur doué pour les bonnes affaires.

Son départ pour Hollywood coïncide avec l'intermède d'Anna. Son père, pendant ce temps (mais que seraient les héros de Dubois sans leurs figures paternelles?), vit pleinement une crise d'adolescence déclenchée par le décès soudain de son «meilleur ennemi», son propre frère.

Les accommodements raisonnables est le récit, mois après mois, de l'année particulière

d'un homme, qui, loin de sa famille, plongé dans un milieu fantôme (Hollywood en pleine grève des scénaristes), tombe dans les bras de Selma, le sosie d'Anna 30 ans plus tôt.

Et le Québec là-dedans? Contrairement à *Si ce livre pouvait me rapprocher de toi*, rien dans *Les accommodements raisonnables* ne fait écho au Québec, à une célèbre commission ou à un célèbre village, farouche opposant à la lapidation des femmes. Les accommodements, ici, sont ceux que l'on fait sans le dire, un arrangement entre soi, intime, privé avec lequel les couples se débrouillent tant bien que mal.

Le ton des *Accommodements raisonnables* ne déstabilisera pas les fidèles de Dubois. Comme dans *Kennedy et moi* ou *Une vie française*, Paul est un héros lucide sur ses défauts, parfois désabusé, mais qui ne tourne jamais tout à fait le dos à ses convictions.

La plume de l'écrivain se déploie sur un terrain familier puisqu'une bonne partie du

roman se déroule aux États-Unis, un pays que Jean-Paul Dubois, ancien journaliste du *Nouvel Observateur*, connaît dans son gigantisme comme dans ses folies les plus quotidiennes. On reste, comme dans *L'Amérique m'inquiète*, dans une critique raisonnée de nos fascinants voisins.

Les accommodements raisonnables est un bon cru Dubois. Bon, parce que l'on s'y sent en terrain familier, et que Dubois sait toujours comment attacher son lecteur aux troubles de ses héros imparfaits. Mais il manque à ces accommodements un petit quelque chose qui le classerait dans les grands crus; un peu de profondeur à ses personnages secondaires, peut-être.

— Anabelle Nicoud

Les accommodements raisonnables

Jean-Paul Dubois
Éditions de l'Olivier, 260 pages, 29,95\$
★★★

ACTUEL
SI LA TENDANCE
SE MAINTIENT...

Tous les jours dans LA PRESSE

LITTÉRATURE CANADIENNE

Des femmes en fuite

Des fugitives, les femmes de ce recueil de nouvelles. Mais Alice Munro, septuagénaire et futée comme tout, sait qu'une histoire d'évasion dans laquelle l'évadée ne s'échappe qu'à moitié a bien plus de possibilités dramatiques qu'une simple histoire de libération. Dans l'univers de Munro, on ne va jamais très loin, et la liberté est toujours conditionnelle.

Alice Munro a gagné à peu près tous les prix pour ses nouvelles. Dans la tradition anglo-saxonne, la nouvelle met en scène un moment de révélation pendant lequel les personnages ont un éclair de conscience avant la dernière page. Ce n'est pas si simple chez Munro. Souvent, ses femmes en fuite ne font que rentrer au bercail après leurs tentatives d'aventure. Non pas qu'elles aient échoué – la liberté n'est tout simplement pas pour elles. D'où l'atmosphère un peu claustrophobe de ce recueil.

La première nouvelle, «Fugitives», suit tout à fait ce scénario. Carla, une jeune femme qui s'occupe de chevaux avec son mari Clark, ne vit ni dans le bonheur ni dans le malheur. Pourtant, son amie Sylvia décide que le moment est arrivé: Carla doit quitter son mari et sa campagne ontarienne pour mener une nouvelle vie à Toronto, et Sylvia sera l'architecte de la nouvelle vie de Carla. Elle prend l'autocar, mais après quelques arrêts, elle met fin à sa propre fuite. Carla a-t-elle manqué de courage, ou a-t-elle compris que sa vie n'était pas si désagréable? Alice Munro laisse la porte ouverte.

On parle du sud-ouest de l'Ontario comme du «pays d'Alice Munro». Ses nouvelles prennent souvent racine dans cette atmosphère répressive très anglo-saxonne. Les femmes de Munro ont plus de velléités de révolte qu'elles n'affichent une rébellion déclarée.

On peut lire le titre de la nouvelle «Passion» comme une ironie. Grace et Maury se dirigent vers le mariage, mais il leur manque quelque chose. «C'était la chose qui n'était pas arrivée» écrit Munro. «Dans la voiture de Maury, ou dans l'herbe sous les étoiles, elle était prête à se donner. Et Maury avait envie d'elle mais ne voulait pas la prendre. Il s'estimait responsable de sa protection.» Leur relation ressemble à un dialogue de sourds. Chacun croit connaître l'autre, chacun vit dans l'ignorance, chacun est soulagé de se retrou-



Fugitives
Alice Munro



ver seul à la fin de la soirée pour préserver son idée de l'amour. On imagine le genre de mariage que fera ce couple...

Parfois Munro quitte son Ontario natal pour aller sur la côte du Pacifique, comme dans la nouvelle «Silence». La jeune Penelope a trouvé refuge dans une secte, et sa mère se lance à ses trousses. Un scénario qu'on connaît, direz-vous. Sans doute, mais Alice Munro a le talent de peindre des paysages intérieurs qui vont au-delà de ses mises en scène parfois tranquilles.

— David Homel, collaboration spéciale

Fugitives

Alice Munro
traduit par Jacqueline Huet et Jean-Pierre Carasso
★★★½

LUC BOULANGER
PRÉFACE: ANDRÉ BOISCLAIR

RÉJEAN THOMAS
MÉDECIN DE CŒUR,
HOMME D'ACTION

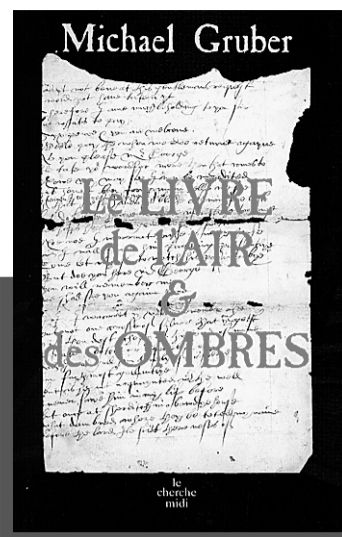
DÉCOUVREZ L'HOMME, LE MÉDECIN, LE LIBRE-PENSEUR...

« Dans un témoignage inspirant, dénué d'effets de style, il nous raconte comment, à force de volonté et de labeur, il a travaillé à transformer les choses, chez nous et ailleurs dans le monde. Dans ses mots, profondément ancrés dans l'histoire et le parcours de sa famille, il relate son combat contre les injustices, les préjugés, contre la pauvreté, celle au sens propre comme celle de l'esprit. »
André Boisclair

LES ÉDITIONS voix para//èles

Offert en librairie et sur librairies.cyberpresse.ca LES ÉDITIONS voix para//èles

BIBLIO



LE LIVRE DE L'AIR & DES OMBRES
MICHAEL GRUBER
LE CHERCHE MIDI
506 PAGES, 34,95 \$
★★★★



DANS LA TÊTE DE SHÉHÉRAZADE
STÉPHANIE JANICOT
ALBIN MICHEL
312 PAGES, 29,95 \$
★½



LE MAÎTRE DU CHÂTEAU ROUGE
BERTRAND GERVAIS
XYZ, 200 PAGES, 24 \$
★★★★

Depuis qu'Umberto Eco a ouvert la voie en 1982 avec *Le Nom de la Rose*, le polar érudit s'est taillé une place de choix dans la production actuelle, avec comme thème favori la découverte d'un manuscrit mystérieux, de préférence encrypté, qui va susciter la convoitise des experts, des collectionneurs et des malfrats. Dans *Le Livre de l'air & des ombres*, un commis de librairie découvre des lettres anciennes dissimulées pendant plus de 400 ans dans la reliure d'un livre ancien. Ces lettres ont été écrites par un maître espion du XV^e siècle, spécialiste en cryptologie. Leur valeur est inestimable parce qu'elle révèlent l'existence et la cachette d'une pièce inédite de Shakespeare. Un véritable trésor! Ce qui n'est pas sans attiser quelques convoitises... Plongé au cœur de cette affaire extraordinaire, Jake Mishkin, avocat new-yorkais spécialisé dans la propriété intellectuelle, est chargé de conserver les précieux documents. Quand le spécialiste de Shakespeare qui lui a confié les lettres est torturé puis assassiné, le récit se transforme en thriller: il y a des gens mal intentionnés qui sont prêts à tout pour mettre la main sur cette découverte unique dans les annales.

En dépit d'un début un peu chaotique, résultat de nombreuses digressions et de changements de points de vue intempestifs, ce thriller est un régal pour les amateurs de jeux intellectuels et de romans érudits. Un livre intelligent, bien écrit, solidement documenté avec un personnage principal très attachant doté d'un sens de l'humour à toute épreuve. De quoi vous donner envie de (re) lire Shakespeare!

— Norbert Spohner, collaboration spéciale

En un peu plus de 300 pages, la vraie-fausse autobiographie de Shéhérazade entraîne le lecteur dans les dimanches en famille des immigrés, dans la cuisine du bistrot paternel, dans les lycées riches qui s'ouvrent — dans la fiction seulement — « aux jeunes issus de l'immigration ». Shéhérazade, la trentaine, les cheveux noirs de jais, est une animatrice de télévision qui se pose des questions.

Un peu comme Anna Gavaldà (*Ensemble, c'est tout*), Stéphanie Janicot en fait trop. Un peu trop de bons sentiments, un peu trop de gens tout seuls pour qui heureusement les choses finissent par s'arranger. Ce qui gêne, dans la tête de Shéhérazade, c'est aussi la description d'un monde (celui des immigrés Marocains) que manifestement l'auteur ne connaît que de très loin et dont elle ne peut rendre que ce qui ressemble à s'y méprendre à de bons vieux clichés.

On s'en tient donc, dans le roman, aux incontournables du genre: les contes des 1001 nuits, la casserole de couscous, les cheveux noirs, la banlieue, l'islamisme radical aussi, les mariages forcés-arrangés et le dur labeur de l'immigré qui est toujours récompensé. N'en jetez plus!

Si l'on passe par-dessus les nombreux lieux communs par lequel s'arrête le livre, on retrouve, sous la plume de Stéphanie Janicot, un roman assez attachant, avec des personnages sympathiques (ce qui est quand même la moindre des choses étant donné la caricature), quoique dépourvus de profondeur.

— Anabelle Nicoud

Professeur de littérature et directeur de l'équipe de recherche sur l'imaginaire contemporain à l'UQAM, Bertrand Gervais est aussi un écrivain qui s'éclate! Auteur de l'ambitieux thriller psychologique *Les Failles de l'Amérique* (2005), il s'est depuis permis un joyeux délire avec *Le maître du Château rouge*, la suite de *L'île des Pas perdus*, des romans délurés à conscience sociale.

Au carrefour de la fable allégorique et du conte philosophique, *Le Maître du château rouge* met en scène une jeune héroïne qui part en mission pour sauver l'île des Pas perdus, menacée de disparaître à force de rétrécissement. Caroline est accompagnée d'un professeur controversé qui a découvert l'existence de particules imaginaires envahies par les particules réelles. Aidée d'un mouvement artistique anarchique proche des dadaïstes, elle part donc à la rescousse de l'imagination en perte de vitesse dans un monde bouffé par les fonctionnaires, où « les pensées se font de plus en plus radicales », où « le manichéisme s'impose et le fascisme étend son emprise ».

Brûlant d'actualité et plein de clin d'œil loufoques au Québec actuel, le petit roman de Bertrand Gervais est un réquisitoire contre l'appauvrissement de l'imaginaire dans une société en manque de rêve et de merveilleux. L'île utopique fondant comme une peau de chagrin renvoie au triste sort du rêve d'indépendance québécois. Ludique mais aussi socialement engagé, ce conte libérateur semble être pour l'auteur un véritable terrain de jeu où il laisse voler ses fantasmes littéraires et toutes les inventions farfelues de son imagination.

— Elsa Pépin, collaboration spéciale



PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE

L'historien français Robert Muchembled étudie l'histoire de la violence depuis 40 ans.

La violence des jeunes hommes

VIOLENCE
suite de la page 1

L'emprisonnement est-il une solution? « Non, je ne crois pas qu'on puisse trouver des exemples historiques où ç'a été la solution à un problème de criminalité. Il faut toujours ouvrir la société. C'est probablement pour cette raison que les États-Unis ont moins de problèmes de bandes de jeunes que la France: le taux de chômage américain est assez bas pour que les jeunes puissent trouver du travail. D'un autre côté, la criminalité européenne est de six à sept fois moins élevée qu'aux États-Unis essentiellement parce qu'on y a désarmé la jeunesse. »

M. Muchembled donne l'exemple deux vagues de violence pour illustrer comment l'ouverture de la société aux jeunes peut endiguer la criminalité. « Vers 1910, il y avait en France des bandes violentes appelées les Apaches.

On peut penser que ce trop-plein de jeunes a été effacé par la Grande Guerre. Et les bandes de Blousons noirs des années 60 sont disparues quand le trop-plein de jeunes hommes issus du baby-boom a été absorbé par la croissance économique. »

Les deux derniers livres de M. Muchembled, qui étudie l'histoire de la violence depuis 40 ans, portaient sur le diable et l'orgasme. Y a-t-il un lien? « On peut voir l'endiguement de la violence chez les jeunes comme une tentative d'endiguer leur désir sexuel. Et le diable, la menace de l'enfer, était un instrument important de contrôle de la population, tant au plan de la sexualité que de la violence et du respect des dirigeants et de la propriété. »

★★½
UNE HISTOIRE DE LA VIOLENCE
Robert Muchembled
Seuil, 499 pages, 39,95 \$

BANDE DESSINÉE

Décès du père de Chlorophylle

AGENCE FRANCE-PRESSE

BRUXELLES — Le Belge Raymond Macherot, figure de la bande dessinée d'après-guerre et père de célèbres séries animalières, est mort dans la nuit de jeudi à vendredi à l'âge de 84 ans, ont annoncé ses éditeurs historiques, Le Lombard et Dupuis.

« Il est mort dans son sommeil. On a constaté son décès ce matin (vendredi) dans la maison de repos où il vivait, dans sa région d'origine, près de Verviers (en Wallonie) », a indiqué à l'AFP un porte-parole des Éditions Dupuis.

Il était surtout connu pour ses séries dont les héros étaient des animaux, notamment *Chlorophylle*, parue à partir de 1956 dans le *Journal de Tintin*, puis *Sybilline*, publiée dans *Spirou* dès 1965.

« Caricaturant la société des hommes à travers le petit monde des prés et des bois, Macherot a saupoudré toute sa production d'une poésie très personnelle. Ce grand classique unanimement apprécié a réalisé quelques-unes des meilleures pages de l'histoire de la bédé belge », écrivent Le

Lombard et Dupuis dans leur communiqué commun.

Né à Verviers le 30 mars 1924, Raymond Macherot livre ses premières planches à l'hebdomadaire satirique *PAN* sous le pseudonyme de Zara avant d'entrer en 1953 au studio de dessin des Éditions du Lombard, à Bruxelles.

Il se rode à la bédé par quelques récits complets dans *Le Journal de Tintin* des Éditions du Lombard et projette une grande série réaliste médiévale, mais l'éditeur préfère confier la conception graphique de son *Chevalier Blanc* à Fred Funcken.

Raymond Macherot se tourne alors vers le récit animalier avec *Chlorophylle*, en 1956, et lance les aventures parodiques du marin *Le Père La Houle*, puis du détective très britannique Clifton (1959).

En 1964, il quitte *Tintin* pour un autre hebdomadaire, son grand rival, *Spirou*.

Élaborant dans ses œuvres une ambiance « écolo » avant la lettre, « il habitait sur les hauteurs de Verviers et préférait le rythme des saisons dans la nature au brouhaha des cités où il n'a jamais voulu s'acclimater », soulignent ses éditeurs.

CÉLÉBRITÉS...



ALICE DESROSIERS PROVENCHER
Heureux 100e anniversaire (26 septembre)

De la part de tes six enfants et de leurs conjoints, de tes onze petits-enfants et de leurs conjoints et de tes 16 arrière-petits-enfants



CYRILLE ET MARIE-PAULE BEAUDOIN
De Jonquière

Félicitations pour votre 60e anniversaire de mariage!
Vos enfants.



OLIVIER LORRAIN

Maitrise en Génie industriel option Ergonomie

Bravo pour les efforts soutenus. Tu as toute notre admiration. Toutes nos félicitations! Tes parents.

VOUS AVEZ UN ÉVÉNEMENT À CÉLÉBRER ?

Soulignez-le!

tous les dimanches dans **La Presse**

LA PRESSE

Composez le (514) 285-7274
appels interurbains (sans frais) 1 866 987-8363
celebrities@lapresse.ca

SUPERGRILLE

HORIZONTALEMENT

- Situé boulevard Saint-Laurent, c'est la plus vieille salle de spectacle encore existante au Canada - Un quartier situé dans la partie nord du boulevard Saint-Laurent.
- Hôtel situé à l'intersection sud-ouest de la rue Sherbrooke - Cinéma fondé par Claude Chamberlan bien avant *l'Ex-Centris* - Oeuvre de Michel Tremblay (... de la Main).
- Négation - Renard - Conjonction - Prénom - Demande de l'entraînement - Il y en a deux dans le quartier chinois.
- Il est venu chanter au *Faisan Doré* - Il ne paie pas de loyer - Voie - Signe de reconnaissance - Barba.
- Pas à toute heure - Préposition - Petite pièce retirée - Orchestrer.
- Vieil artiste - Très surpris - À rendre - Infinitif - Film de Lepage - Donne des pommes.
- Mystères - Cocotte - Conte - Tapent sur les nerfs.
- Feuilleté - Assiettes - Tellement - Article - Plus joli - Personnel - Préfixe.
- Râler - Il est souvent au travail - Elle était située à l'intersection de la rue Ontario et du boulevard Saint-Laurent - Parente.
- Doit avoir une bonne mémoire - Dehors! - Course - Lien - Plein aux as - Porter plainte.
- On y met du vin - Indifférence - Terme de jazz - Institut du monde arabe - Réfléchit mais ne parle pas - Il ne parle pas mais il réfléchit.
- Romains - Mollusque - Note - Confident - Foutue - Bons poissons.
- Supplément - Possession - Ses revues *Fridolinons!* ont été présentées au *Monument-National* - Peut se dire d'un site - Éclairage.
- Aller de l'avant - Comparatif - Coupe - Champion - Multiplie par un million - Classement inverse.
- Fondateur du festival *Juste pour rire* - Dégringole - Troyen - Le perdre peut faire faire n'importe quoi - Code informatique.
- Fait la belle - Associée - Fait serrer les poings - Direction - Flaque - Appris.
- Faire le bon mélange - Représentations de la Vierge, dans la *Petite-Italie* - Quintessence - Chorégraphe qui a longtemps eu son studio dans l'édifice Cooper.
- Beaucoup moins éclatants - Morceau de boeuf - Salle de spectacle située au 4813 boulevard Saint-Laurent (*Casa del...*) - Fruit qui contient des alcaloïdes stimulants - Sièges - Poisson européen.
- Levées dans l'indifférence - Son court - Loupées - Maire de Montréal, il était présent à la première projection cinématographique en 1896 (...Smith).
- Coloré - Rester malgré tout - Habillé - Procédé indirect et tortueux.
- Monnaie - Sillonnent Montréal - Terminaison - Vêtements usagés et misérables - Pris en grippe.
- Vieux - Chien - Bien attachée - Détrônant.
- A souvent besoin des plus grands - Très purs - Arrachées - Préposition - En chemin.
- Confié - Disparu depuis longtemps de la scène politique - Tissu - Insigne - Sali.
- Douleur - Niaisex - Pilier - Célèbre bistro-librairie qui a fermé ses portes 1993 - Brille - Survolé.
- Amalgame - Visité - Dialecte - Fort (À ...) - Donne des conseils.

- Un homme de lettres - Etonnement - Voisin de la daurade - Opposé - Gardiens de camps.
- Îlot - Marque l'état - Théâtre de variétés qui présentait des vaudevilles et des films yiddish - Beaucoup fréquentent le *Buona Notta* - Plus vivable.
- Allongé - Vendue - Endroit très branché de la Main - Suit le docteur - Évoque un transport - Virus.
- Greffe - Mesquins - Ville allemande sur le Rhin - Peut nous faire tomber.
- Fut curé à Paris - Centilitre - Se ressent avant - Engagement - Antimoine.
- Entre l'extrémité du pouce et celle du petit doigt dans leur écart maximal - Conjugaison - Prénom féminin - Remettre en place - Esclave.
- Article - Ce qu'on ne voit pas de face - Renverser - Montée rapide et irrésistible de phénomènes interactifs - Sous la coque.
- Déterminés par le boulevard Saint-Laurent - Gloussé - Singe - Variable - Italienne qui roule.
- Combiné - Nonchalance - Sévère - Petit traîneau.
- Cri de foule - Saint-Laurent-en-bas (projet immobilier de condos de luxe) - Fait boiter - Pas insensible - Très court.
- Dévoiler - Soupir - Empeste - Nouveau - Enlever de là - C'était un cinéma de *la Main* (*Crystal...*).
- Circulent en Roumanie - Personne - Possessif - Un avion sans agent de bord - Cercle - Le gros fait rêver.
- Fourbus - Petite pièce dans les coulisses d'une salle de spectacle - Caractère de ce qui est imaginaire - Limite en vert.
- Note - Est parti sous une pluie battante - Dispensée - Sur les frites - Te trouves - Il y a souvent, avec elle, beaucoup de va-et-vient - Sorti.

VERTICALEMENT

- Réputé depuis longtemps pour ses hot dogs - Situé boulevard Saint-Laurent, il était considéré comme le premier cabaret francophone de Montréal - Quotidien yiddish fondé en 1907.
- Genre musical - Lever les pattes - D'aller - Prénom de madame Steinberg, qui a ouvert une petite épicerie boulevard Saint-Laurent - Reprend des forces - Petite pièce - Empêche de crier.
- Lettre grecque - Prénom - Clodo - Fabrique de monuments funéraires située pas très loin de chez *Schwartz* - Qui pousse - Indique un moment précis - Carnage.
- Manufacture - Général romain assassiné - Volées de coups - Branché - Fatigué - Porcelaine - À la mode.
- Réprimande - Au bout de peu de temps - A confiance - Tourmentée - Formidables - Divinité marine.
- Ébahi - Monnaie - Cinéma du boulevard Saint-Laurent - On y lit les grands titres - Pleine d'eau - Personnel - Facile à attraper.
- Pianiste français - Hors d'usage - Port nippon - Rivière d'Europe - Taillé dans le roc - Type - A son jour de fête - 21 petits points.
- Morose - Figure - Plantes herbacées - Répété, figure le rire - Une rue qui croise le boulevard Saint-Laurent - Rafle.
- N'a pas fini d'explorer - Juste avant la rue Rachel - Très froid - Encerle l'île - Lascif - Vieille langue - Rayons.
- Aluminium - Conçue - Il vient de se terminer - Envoyé - Il a construit

- En l'air - Epicerie italienne bien connue - Une rue qui croise le boulevard Saint-Laurent - Conduit - Bourdes.
- Groupe d'immeubles - Roue - Baie orientale - Bêta - Pas ravi - Mesure calorifique - En dansant - Unique.
- Rempli à la pompe - Loyal - Symbole - Secoué - Elle a la taille fine - Cousus - Paprika - De travers.
- Annonce une suite - Il a fondé le club *Balattou* - Régal - Le musée *Juste pour rire* est situé dans cette ancienne brasserie - Piqué - A souvent lieu à la fin.
- Se nourrir - Subissent sans réagir - N'a pas peur - Surnommé - Se sert de sa main - Île - Fonde.
- Endroit désigné - Américain - Donner des responsabilités - Vient de Chine - Quantité abrégée - C'est là, le 21 mars 1979, que la pièce *Broue* a été jouée pour la première fois.
- Ne demande pas de cuisson - Volcan - Célèbre magasin de *la Main*, fondé par les Florkevitz, un couple juif polonais - Phénomène - Attrapé - Opposition - Personnel inversé - Article - Reçoit des bulletins.
- Infinitif - Commence le premier - Ver - Morceau - Ne crée pas - Sert à hausser - Elle a une voix désagréable.
- Inventé - Elle a chanté au *Monument-National* - Coule au Zaïre - Ils

- ont contribué à donner un certain cachet au boulevard Saint-Laurent - Décroché - Les Portugais ont le leur.
- Trois fois - Va prendre l'air - Très joli - Toile protectrice - Mère d'Horus - Chenal du Languedoc.
- Se fait souvent jeter par-dessus bord - C'était la spécialité des manufactures du boulevard Saint-Laurent - Pronom - Froisser - Propre à l'hiver - Dévoué - Appel.
- Instrument - Fait sourire - Redouter - N'a pas eu de mère - Elle est en soie - Salle de spectacle (... Rossa).
- Réputées entre autres pour leurs homards - Instruit d'un secret - Absolument - Rad - Lamentables - On le fait griller - Secteur.
- C'est sur le lit de cette ancienne rivière que l'édifice de *La Presse* a été construit - Pas très correct - Obtenue - Conseiller municipal juif, il a fait construire en 1931 un bain public - Célébrée.

Les noms des gagnants seront publiés le vendredi précédant la parution de la prochaine supergrille du dimanche 26 octobre.

La SOLUTION de cette supergrille sera publiée le dimanche 26 octobre.

Michel Hannequart
www.hannequart.com

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	
1																														1
2																														2
3																														3
4																														4
5																														5
6																														6
7																														7
8																														8
9																														9
10																														10
11																														11
12																														12
13																														13
14																														14
15																														15
16																														16
17																														17
18																														18
19																														19
20																														20
21																														21
22																														22
23																														23
24																														24
25																														25
26																														26
27																														27
28																														28
29																														29
30																														30
31																														31
32																														32
33																														33
34																														34
35																														35
36																														36
37																														37
38																														38
39																														39
40																														40

SOLUTION DE LA DERNIÈRE SUPERGRILLE

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30		
1	H	E	Y	M	A	N	S	D	E	S	P	A	T	I	E	S	E	R	G	E	R	I	E	H	A	L	L			1	
2	U	N	O	R	I	O	L	E	E	I	D	E	R	F	E	M	E	L	L	E	M	O	I	T	E					2	
3	Y	O	G	I	L	L	A	N	O	S	E	R	I	G	E	E	C	U	G	R	I	S	R	U	T					3	
4	N	U	R	S	E	S	T	B	A	R	R	E	L	I	T	U	A	N	I	E	N	F	E	R	U					4	
5	H	E	U	T	R	I	E	T	A	I	E	N	V	O	L	S	N	O	R	V	E	G	E	R	E					5	
6	R	I	T	U	E	L	S	A	N	S	E	S	I	N	O	E	T	E	E	N	R	A	G	E	S					6	
7	L	F	O	I	E	O	V	N	I	S	T	O	P	T	E	D	E	U	M	T	I	L	L	E						7	
8	A	D	O	S	R	O	L	E	A	U	T	R	E	I	E	N	A	D	O	U	E	S	A	F						8	
9	M	E	R	C	I	S	I	L	O	S	O	E	U	R	S	T	M	E	S	E	S	E	S	S	A					9	
10	A	R	M	A	D	A	S	E	C	H	E	C	F	I	O	L	E	N	L	E	P	R	E	R	N					10	
11	Z	E	E	C	U	S	R	U	E	E	S	S	E	S	E	N	O	T	U	L	E	S	I	O	T	A					11
12	E	R	S	E	R	K	N	E	S	S	E	T	S	T	A	T	U	E	E	Y	A	N	G	L						12	
13	I	T	U	E	R	I	E	K	U	R	L	E	T	E	R	N	I	S	E	R	E	I	N	E						13	
14	C	O	C	A	S	E	O	D	Y	S	E	E	S	O	A	D	N	P	I	S	V	A	S							14	
15	O	R	I	A	V	I	N	A	N	S	T	E	N	C	I	L	S	P	I	S	M	E	R							15	
16	C	H	A	N	G	E	E	S	I	N	O	N	A	L	E	A	S	A	U	R	E	O	L	E	G	A					16
17	H	A	N	E	T	R	E	G	B	E	A	U	I	O	M	B	L	E	L	I	S	E	U	R						17	
18	R	I	T	E	A	L	A	N	D	F	I	X	A	G	E	O	U	A	T	E	E	S	L	E	A					18	
19	A	N	E	T	H	C	U	B	E	L	S	D	F	E	M	U	R	S	E	N	N	E	M	I	E	S					19
20	N	E	N	A	N	A	U	R	D	U	E	P	I	O	T	E	S	S	T	R	A	S	S	E						20	
21	E	U	C	A	R	I	D	E	S	O	L	T	A	N	D	I	N	S	A	D	O	E	D	E	R					21	
22	S	A	P	E	U	E																									